

## Prologue

Même aujourd'hui, après sept ans, elle frissonne encore lorsqu'elle distingue, au réveil, sa discrète odeur de transpiration mêlée à son Issey Miyake.

Il affiche des lèvres pleines et un nez cassé – dont l'histoire change selon la quantité d'alcool ingurgitée et l'interlocuteur –, et ses boucles brunes sont encore aplaties par le bandana qu'il porte pour le travail.

Ses paupières, que le sommeil fait trembloter, dissimulent des yeux mordorés. Il se tourne vers elle ; les relents d'une demi-bouteille de grappa viennent lui heurter les narines et lui piquer les yeux. Son excuse : il a besoin de se détendre, lorsqu'il a passé la soirée en cuisine...

Mais elle n'y croit pas un seul instant. Cet homme serait capable de cuisiner pour une salle comble les yeux fermés ; c'est comme une seconde nature, chez lui.

L'excès. Un autre trait de sa nature, un trait qui l'a toujours attirée. Mais qui peut également poser problème. Vu son état, il ne sera pas debout avant onze heures. Quant à elle, elle devra se lever dans dix minutes.

Elle se réveille toujours avant son alarme de peur que celle-ci ne se déclenche pas. Il faut bien que l'un des deux se lève... Après tout, un hôtel ne se gère pas tout seul, et le comportement du personnel ne fait que refléter celui de la personne qui tire les ficelles.

Et Claire Marlowe, véritable experte en matière de délégation, de discrétion, de diplomatie et d'efficacité, sait très bien tirer les ficelles.

Le domaine de Luca, c'est la cuisine. Et la tchatche. Et la fête. Et la picole. C'est pour cela que les gens veulent dîner dans son restaurant et séjourner dans son hôtel.

Luca est une légende vivante.

Cohabiter avec une légende vivante est épuisant, et Claire est littéralement sur les rotules. La moelle même de ses os l'implore de s'arrêter ne serait-ce qu'un instant.

Mais le week-end qui s'annonce est le plus chargé de l'année. La météo promet des merveilles : soleil et chaleur – le temps idéal pour ne rien faire, à moins de travailler dans un restaurant, un bar ou une jardinerie.

Ou un hôtel quatre étoiles en bord de mer.

Elle désactive l'alarme avant que celle-ci ne se mette à rugir. Pas besoin qu'on lui rappelle qu'il est temps de se lever. Elle repousse la couette. Luca remue légèrement. Il l'enroule dans son bras avant qu'elle n'ait le temps de sortir du lit. Sa main caresse son corps, qui se met aussitôt à fondre de plaisir. Elle ferme les yeux l'espace d'un instant.

On ne peut pas baser une relation uniquement sur le sexe, tente-t-elle de se persuader. On ne peut pas vivre avec un homme et excuser son indifférence totale tout ça parce qu'on perd la tête dès qu'il nous touche.

Le bruit du verre, dehors, la ramène à la réalité. Toute une semaine de bouteilles vidées par les résidents de Fore Street engloutie par d'immenses camions poubelles jaunes. Des bouteilles de lait, de Merlot et d'eau minérale viennent se muer en un tapis de débris dans un fracas assourdissant. Elle mettrait sa main à couper qu'ils le font exprès...

Il est à peine six heures du matin. Mais au fond, ne ferait-elle pas la même chose, si son métier consistait à ramasser les déchets des autres ?

Elle se dégage du bras de Luca – hors de question de lui céder ; elle le fait bien assez souvent. Elle n'est pas à sa disposition, après tout. S'il veut faire l'amour, qu'il lui fasse au moins l'honneur d'être bien réveillé. Elle n'est pas pour autant moins tentée : quelle meilleure façon de débiter une journée et d'éveiller ses sens ?

C'est triste d'en arriver à utiliser la privation de sexe comme moyen de pression, même si Luca est très probablement inconscient de la situation, étant donné son état. Elle regrette tellement leurs débuts, où elle s'offrait constamment à lui, sans jamais y réfléchir à deux fois...

Mais les choses ont bien changé. Ils ont des responsabilités, désormais – enfin, en ce qui la concerne, en tout cas. Luca, lui, se contente de faire usage de son charme et de son talent tout en laissant la charge à Claire de s'occuper du reste.

Évidemment, c'était ce dont ils avaient convenu dès le départ. Un esprit organique et l'autre synthétique. Le yin et le yang. Les talents culinaires de Luca combinés à l'esprit managérial de Claire étaient censés former le cocktail parfait, sauf qu'en cours de route, l'équilibre s'est rompu, en faveur de Luca, bien sûr. Et Claire est pleine de rancœur.

Or, il n'y a rien de pire que la rancœur pour détruire une relation. Elle gagne le velux au coin de la chambre et grimpe sur une chaise afin d'apercevoir les toits.

Les trois affreux bébés mouettes sont toujours là. Claire les observe quotidiennement depuis que leurs œufs ont éclos. Et, chaque fois, elle ressent un pincement. Elle sait très bien de quoi il s'agit, mais elle ne peut rien y faire : impossible de caser l'arrivée d'un bébé dans sa vie, au jour d'aujourd'hui.

Rassurée de voir que les petits sont toujours là, bien vivants, et qu'ils ne sont pas tombés du toit en essayant de quitter le nid, ce qui risque d'être imminent, Claire inspire une bonne bouffée d'air salin. Elle peut presque sentir le soleil, même si elle ne le voit pas encore, de son perchoir. Elle l'imagine jaillir sur l'estuaire, accueillant timidement les touristes qui afflueront par centaines ce week-end. Qui envahiront les ruelles tortueuses de Pennfleet avant de s'emparer du quai pour se rassasier, à l'instar des mouettes. Qui se délecteront de fish and chips, de glaces, de tourtes à la viande et de ce fameux caramel friable enveloppé dans son petit papier blanc. Les locaux, quant à eux, se délecteront du bruit de leurs tiroirs-caisses avant de faire face aux détritits laissés par la vague humaine.

Claire gagne alors tout doucement la salle de bains. Leur chambre se situe au dernier étage, au niveau des soupentes – le toit étant beaucoup trop bas pour y loger des clients, même si du haut de son mètre quatre-vingt-cinq, Luca se cogne sans cesse aux poutres.

À la base, ils avaient prévu de s'acheter une petite maison en ville histoire de se détacher un peu de l'hôtel, mais ce projet ne s'est malheureusement jamais concrétisé. Ils n'ont pas le temps de chercher. Et ils n'ont pas d'argent non plus.

À leur arrivée, Claire occupait chacune de ses pauses à éplucher les annonces immobilières, rêvant de dénicher une adorable maison de pêcheur dont ils pourraient faire leur nid d'amour, mais toutes leurs économies étaient parties dans l'hôtel.

Ils n'ont donc pas d'autre choix que de squatter cette chambre sous les toits. La pièce n'est certes pas dénuée de charme, avec ses murs de lambris blanc et son énorme lit bateau qui figure dans chacune des chambres de l'hôtel, mais ils ne disposent pas de beaucoup de place supplémentaire pour s'installer – c'est à peine s'ils peuvent y ranger leurs vêtements. Dans le petit réduit qui leur sert d'armoire, Claire n'a réussi qu'à glisser les robes portefeuilles bleu marine, noires et grises qu'elle porte au travail.

Elle ne se souvient même pas de la dernière fois qu'elle a porté ses vêtements « à elle », encore emballés sous vide.

Elle ne se souvient pas non plus de son dernier jour de congé. Même si elle n'est pas chargée de l'accueil, elle passe ses journées dans son bureau à établir des plans marketing, des budgets, des communiqués de presse...

Il lui faut cinq minutes pour se doucher, et cinq autres pour s'habiller. À six heures et quart, elle est derrière l'accueil, à vérifier le planning de ses employés, priant pour que le beau temps ne pousse aucun d'entre eux à prétexter une soudaine migraine pour ne pas venir travailler.

L'hôtel est presque complet, ce week-end. Sept chambres plus le restaurant. Avec un peu de chance, elle pourra dormir une douzaine d'heures en tout, les trois prochains jours. Certes, elle ne peut en vouloir qu'à son perfectionnisme, mais c'est égale-

ment à cela qu'ils doivent leur succès. Parce qu'elle ne laisse rien au hasard.

Et aussi à l'incroyable réputation du chef Luca, qui a fait l'objet d'innombrables articles dans les suppléments dominicaux des journaux, dans les magazines ou encore les blogs culinaires.

Les gens sont prêts à parcourir les trois heures de train qui séparent Londres de Pennfleet pour passer le week-end ici et goûter à ses merveilleux plats à base de calmars, de haricots cocos ou de fleurs de courgettes. Ses *gelati* sont orgasmiques – du moins d'après un critique gastronomique ayant commandé vingt-deux litres de sa glace miel-café-ricotta pour sa consommation personnelle.

Disons-le : Luca est en quelque sorte une célébrité, sur cette partie de la côte. Tout le monde se retourne sur son passage, alors que personne ne reconnaît Claire. Parfois, elle a carrément l'impression d'être invisible.

Les gens veulent tous avoir mangé au moins une fois chez Luca, à *La Maison du bord de mer*. Mais personne ne se rend compte que sans Claire, Luca ne serait rien. Rien du tout.